

Usage de la paille de maïs (blé-d'inde).

Voici ce qu'on nous écrit :

Monsieur,

" Auriez-vous la complaisance de me dire si la tige ou la paille de maïs (blé-d'inde) et les feuilles qui recouvrent les épis peuvent être employées comme nourriture des animaux ? Donnez s'il vous plaît votre réponse sur la *Gazette des Campagnes*, car si elle est affirmative, elle pourra être utile à bon nombre de personnes qui, comme moi, ne savent quel usage faire de ces matières."

Voici ce que nous avons à répondre à notre correspondant et à ceux qui, comme lui, désirent savoir l'usage que l'on peut faire de cette paille.

Comme tous les cultivateurs le savent, la paille du blé-d'inde est généralement trop grossière, trop dure pour être aisément consommée par les animaux à l'état naturel. Mais rien n'empêche qu'on ne puisse la préparer et en faire une excellente nourriture. Voici comment elle doit être préparée : il faut la diviser, la hacher, l'écraser sous un maillet ou sous un autre instrument ; ensuite on la fait tremper dans l'eau chaude. On fait absolument la même chose pour les feuilles. De plus lorsque l'épi est dépouillé des grains qui la recouvrent, on peut la réduire en poudre, la délayer dans l'eau et en faire aussi une bonne nourriture. Sans doute que la paille, les feuilles et l'épi ainsi préparés ne peuvent suffire pour engraisser les bêtes à cornes, mais ces substances peuvent remplacer avec avantage la paille d'avoine et même celle de blé ; elles peuvent aussi être employées à la place du foin quand les animaux reçoivent déjà des betteraves, des navets ou des carottes. Cette nourriture est saine et réellement alimentaire, surtout quand on a le soin d'y ajouter une petite quantité de sel. La paille et les feuilles du maïs peuvent aussi être avantageusement employées comme litière des animaux. Quand elles ne sont nécessaires ni comme nourriture ni comme litière, on les met en tas pour les faire pourrir et elles forment un excellent engrais.

Les Maîtres de Postes.

Tous les jours nous recevons des plaintes sur la négligence des Maîtres de Postes. Aujourd'hui même on nous informe de deux paroisses différentes que deux numéros consécutifs de la *Gazette* ne leur sont pas parvenus ; il y a quelques jours on nous informait encore que quatre numéros n'étaient pas arrivés au bureau de leur paroisse. On comprend qu'un tel état de chose n'est pas supportable et que les Maîtres de Postes qui agissent ainsi prennent sur eux une grande responsabilité. On nous mande de plus que dans certains bureaux on fait payer le postage, malgré qu'on soit bien informé que les souscripteurs à notre *Gazette* n'en doivent pas payer. Nous prions toutes les personnes auxquelles on demande de l'argent pour cet objet, et toutes celles qui ne reçoivent pas régulièrement la *Gazette* de nous en informer au plus tôt. Nous réunirons ces faits à ceux que nous avons déjà entre les mains, et nous les passerons au Maître Général des Postes, et nous espérons qu'il prendra les moyens de faire cesser cet état de chose.

Nous commençons aujourd'hui à rendre les numéros de la *Gazette des Campagnes* qui sont demeurés en arrière, vu l'interruption de deux mois qu'elle a eu à subir avant que nous en ayons accepté la propriété. Ainsi actuellement au lieu de ne sortir que tous les quinze jours, elle sortira, autant que possible, toutes les semaines, pendant deux mois.

RECETTES AGRICOLES.

Moyen de préserver les betteraves, les navets, etc., des attaques des insectes.

Tous les cultivateurs-jardiniers savent que les betteraves, les navets, les choux, etc., sont exposés dans les premiers temps de leur existence, aux ravages d'une quantité d'insectes qui, quelquefois, les détruisent entièrement et nous mettent dans la nécessité de semer ou planter de nouveau.

Pour prévenir les pertes qu'occasionne la voracité de ces insectes, surtout pendant les sécheresses, nous conseillons de soumettre les graines de ces plantes destinées à la semence, à la préparation fort simple que voici :

Avant de procéder à la semence, réunissez vos graines de chaque espèce en tas, ensuite versez-y de l'huile de lin en quantité suffisante pour humecter chacune des graines, puis remuez le tout avec une palette en bois jusqu'à ce que l'huile soit répartie dans toute la masse. Après cette opération confiez votre semence à la terre.

Des essais nombreux faits en France, ont été couronnés d'un plein succès, et les graines ainsi préparées et les pousses auxquelles elles donnaient naissance n'ont nullement eu à souffrir des insectes. Cette huile, dit-on, doit son efficacité préservatrice à l'odeur qu'elle exhale.

La destruction des puñaises.

Voici ce qu'on nous rapporte :

Un bon matin le père Isaïe, sortant de sa maison, aperçoit son voisin Baptiste sur le bas de sa porte et lui crie aussitôt : La paix ! la paix ! — A ces mots, Baptiste, qui n'est pas le fils de Mars, accourt à toutes jambes et demande : Mais quelle paix ? Est-ce la paix en Italie que tu m'annonces ? Non certes. — Est-ce la paix aux Etats-Unis ? Oh ! non, pour celle-là on ne l'aura pas de sitôt. — Mais dis-donc de quelle paix parles-tu ? — La paix dans ma chambre à coucher, quoi ! je t'assure que jamais les armées du Nord et du Sud ne détruiront autant d'adversaires que j'en ai détruit dans l'espace de deux jours, et tout cela sans Merimac et sans Arkansas. Tu sais que chez moi comme chez toi, les puñaises s'étaient emparées de tous les lits et que quand nous étions forcés de nous livrer à elles, elles ne nous donnaient la liberté qu'après nous avoir tout ensanglantés. La semaine dernière, craignant que ces ennemis ne me fissent une nouvelle peau, je me mis à la recherche d'un moyen de les détruire. Heureusement un journal, qui donnait ce moyen, me tombe sous la main... Quelle joie ! aussitôt je cours chez le marchand, j'achète de l'huile de charbon de terre et reviens chez moi, je frotte ici, je frotte là, enfin je frotte tous les endroits où elles se tenaient. Le lendemain j'ai recommencé cette opération, et ça si bien réussi qu'elles n'ont pas même laissé trois à quatre d'entr'elles pour ensevelir les morts et panser les blessés. — Eh ! bien, dit l'autre, ce que tu as fait je puis le faire, et de ce pas, je cours chez le marchand, car je veux aussi avoir la paix. . . . et la chronique rapporte que lui aussi a été heureux dans son essai.

La destruction des maringouins.

Commencez par fermer les fenêtres, puis, une heure avant d'aller vous coucher, déposez sur une table au milieu de la chambre, une lanterne allumée dont vous aurez frotté les verres de miel délayé dans un peu de vin ; la lumière et l'odeur du miel attirent les maringouins qui viennent s'empêtrer sur les verres de la lanterne.